



Le scénario ou comment raconter une histoire au cinéma

► Par Maud Ameline

Ce cours sur le scénario est destiné aux élèves de lycées. Il a pour but d'identifier avec eux les éléments d'une structure narrative, et de réfléchir sur la relation entre deux langages : le langage écrit (celui du scénario) et le langage filmique (celui du film). C'est un cours qui peut s'enrichir de nouveaux éléments, ou de certains approfondissements avec la collaboration du professeur, s'il le souhaite, et en fonction de sa ligne pédagogique. Le cours s'articule autour de l'analyse d'un extrait principal : un extrait du film de Clint Eastwood, *Un monde parfait*. Ce choix a été dicté à la fois par le goût des élèves pour le cinéma américain contemporain (il s'agit donc d'aller d'abord à la rencontre de leur univers, avant de les emmener sur un territoire « analytique »), et par la rigueur dramaturgique des films de Clint Eastwood, qui sont des exemples parfaits d'un traitement épuré du classicisme hollywoodien.

I QU'EST-CE QU'UN SCÉNARIO ?

a. À quoi ça ressemble ? (apporter un scénario et le faire passer aux élèves)

b. Quand s'écrit un scénario ? À quelle étape du film ?

Quelles sont les différentes étapes d'un film. Poser la question aux élèves.

- 1 le scénario
- 2 le découpage
- 3 le casting
- 4 la préparation du tournage : repérages de décors, choix des costumes, discussion avec l'équipe technique (notamment avec le chef opérateur et l'ingénieur du son qui déterminent avec le réalisateur quel type d'image et quel son pour l'univers du film).
- 5 le tournage
- 6 la vision des rushes
- 7 le montage (montage image et montage son)
- 8 le mixage
- 9 le tirage du film au laboratoire
- 10 la sortie du film

Un scénario, c'est l'histoire que va raconter le film. L'écriture du scénario, c'est donc la première étape de la construction d'un film. C'est une étape décisive, mais il est important de comprendre qu'un scénario ne vaut que comme point de départ d'un travail à venir – le film. Il n'est pas une œuvre en soi, il n'a pas de valeur littéraire. Le scénario est un outil de travail pour le réalisateur, et pour l'équipe (c'est-à-dire les techniciens) du film. Un scénario est destiné à être mis en scène, c'est-à-dire à être filmé et à être interprété par des comédiens.

En France, le réalisateur du film est, la plupart du temps, à l'origine de l'idée du film. C'est le réalisateur qui a envie de raconter quelque chose. Parfois, il écrit son film seul. On dit alors, qu'il est l'auteur du film. D'autres fois, il fait appel à un ou plusieurs scénaristes qui vont l'aider à raconter et à écrire son histoire. Cette histoire peut n'être, au départ, qu'une vague idée. Cette idée peut même être une image (le réalisateur visualise mentalement une image qu'il a envie de filmer), ou un moment du film (qu'on appelle une scène - par exemple, une rencontre entre un homme et une femme dans la rue). À partir de ces éléments, le réalisateur et le scénariste imaginent la suite de l'histoire.

Aux Etats-Unis, c'est un peu différent. À Hollywood, ce sont souvent les producteurs qui sont à l'initiative d'un projet de film. Ils ont reçu un scénario qu'ils trouvent intéressant (un scénario que le scénariste a écrit tout seul, sans savoir s'il serait réalisé, ni par qui) et ils cherchent un réalisateur pour le tourner. Le scénariste et le réalisateur travaillent donc séparément, alors qu'en France, ils travaillent ensemble dès l'origine du projet.

C Quel est le rôle du scénario ?

Le rôle du scénario est double : il est à la fois un terrain de rêverie et un outil de travail qui se doit d'être précis et rigoureux. C'est au moment de l'écriture du scénario que le réalisateur et son scénariste imaginent l'histoire qu'ils ont envie de raconter. Il faut donc savoir s'adonner à la rêverie pour écrire un scénario. Laisser vagabonder son imagination pour inventer des personnages, des situations, et en fin de compte, une histoire. Mais un scénario, c'est aussi un texte très construit puisqu'il sert de base de travail au réalisateur et à son équipe pendant le tournage du film. Le scénario doit donc être compréhensible, concret. Un scénario décrit toutes les actions d'un personnage, il ne peut pas être flou. Par exemple : « un tel ouvre la porte de la chambre, allume la lumière, s'assoit dans un fauteuil, tire son paquet de cigarettes de sa poche, fouille dans son autre poche à la recherche de son briquet, et s'allume une cigarette. » Le scénario doit être aussi explicite parce que le réalisateur doit savoir ce qu'il va filmer (quel lieu, quelles actions des personnages), et que les comédiens

doivent savoir précisément ce qu'ils ont à jouer.

Une fois que le scénario est écrit (ça peut prendre plusieurs mois, ou même plusieurs années), on a l'histoire que le film va raconter. Mais dans la mesure où le film n'existe pas encore, le film que raconte le scénario est virtuel. C'est-à-dire qu'un scénario, c'est un projet de film, une promesse de film, mais que le film fini ne ressemblera jamais exactement à ce qu'avait imaginé le scénariste. Voilà pourquoi un bon scénario ne fait pas forcément un bon film. Même s'il est vrai qu'un mauvais scénario fait aussi rarement un bon film.

Comparons le scénario à un projet de voyage. Quand on veut faire un grand voyage, on rêve d'abord à la destination où on veut aller. Par exemple, on veut faire un voyage au Japon en passant par la Russie, la Chine, et la Corée. On imagine ce voyage, puis on le prépare (on l'élabore, on le construit) en consultant des cartes, des guides de voyage, qui vont nous faire choisir des étapes – s'arrêter dans cette ville plutôt que dans celle-là etc. Ce sont des choix qui vont donner au voyage sa couleur, sa singularité. Je ne ferais pas le même voyage en m'arrêtant dans des capitales, par exemple, ou en ignorant les grandes villes. Donc, je mets au point mon voyage pour qu'il soit réussi. Je prévois mon voyage, mais le voyage n'existe pas encore. Je ne peux donc que l'imaginer. Le scénariste est donc celui qui aide le réalisateur à préparer son voyage.

Et puis la date du départ arrive, et je pars. Le voyage commence. Pendant le voyage, il va m'arriver des choses que je n'avais pas prévues – par exemple, je vais rencontrer des gens qui vont m'inviter à aller dans un endroit que je n'avais pas prévu de visiter. Pour un film, c'est la même chose : le scénario prévoit l'histoire que le film va raconter mais, au moment du tournage (qui est le vrai voyage du film), il peut se passer des choses que le scénario n'avait pas prévues, et le film va s'en trouver changé. La différence entre la préparation du voyage et le voyage, la différence entre le scénario et le film, c'est que le voyage, comme le tournage du film, sont concrets. Dans un voyage, comme au cours du tournage d'un film, le réel entre en jeu, et vient forcément modifier ce qu'on avait imaginé, même si on l'avait imaginé dans les moindres détails. L'histoire que raconte le film une fois fini s'est donc enrichie d'éléments de réel, d'éléments concrets que sont l'apport du réalisateur, de l'équipe, et des comédiens.

On verra plus tard, qu'un film a plusieurs façons de raconter quelque chose :

- par le scénario
- mais aussi par la manière de filmer (le langage cinématographique)
- et à travers le corps des acteurs

II COMMENT SE RACONTE UNE HISTOIRE AU CINÉMA ?

- a Qu'est-ce qu'il faut pour raconter une histoire ?

Poser la question aux élèves.

Pour raconter une histoire il faut :

- 1 une idée (je veux raconter l'histoire de...)
- 2 des personnages
- 3 un ou plusieurs lieux de l'action
- 4 un début, un milieu et une fin

Prendre l'exemple d'un extrait de film. Expliquer aux élèves ce qu'est une situation : c'est une histoire très courte. C'est-à-dire qu'une situation contient tous les éléments d'une histoire, mais sur un temps plus court. Dans une situation, il ne se passe qu'une seule chose, il n'y a qu'un événement. Leur expliquer qu'on va analyser une situation narrative exactement comme on analyserait une histoire.

Analyse d'un extrait d'Un monde parfait, réalisé par Clint Eastwood et écrit par John Lee Hancock. C'est quasiment le début du film. Nous analyserons la situation suivante : Deux prisonniers s'évadent. L'un est un homme brutal, à la limite de la folie, l'autre (Kevin Costner) semble plus raisonnable, plus humain. Ils arrivent dans un quartier résidentiel. Ils cherchent à voler une voiture. Le prisonnier brutal, parti de son côté, fait soudain irruption dans une maison où vit une mère seule avec ses trois enfants. Il s'en prend à la mère de famille ! il joue sadiquement à lui faire peur (il la menace avec un pistolet) sous le regard de son jeune fils, Philip. Quand l'enfant s'approche, il l'envoie valdinguer par un coup de poing. Mais le second prisonnier (joué par Kevin Costner) entre en scène. Il écarte son complice de la mère de famille d'un coup de pied. L'homme est sonné. Son pistolet est tombé par terre. Kevin Costner demande au petit garçon comment il s'appelle. Il s'adresse à lui d'une voix douce qui contraste avec la violence dont son complice vient de faire preuve. Il y a comme un moment de flottement entre eux deux - une rencontre. L'enfant est manifestement réceptif au charisme du personnage joué par Kevin Costner, qui lui demande de ramasser l'arme, et de la braquer sur lui en disant « haut les mains ». L'enfant, de plus en plus fasciné par le criminel en cavale, s'exécute. Mais un voisin fait irruption dans la maison avec son fusil et menace les deux hommes. Pris de panique, ils n'ont plus qu'une solution pour échapper à la police : s'enfuir avec un otage. Kevin Costner choisit d'emmener le petit garçon malgré les protestations déchirantes de sa mère.

Demander aux élèves de repérer les éléments de l'histoire.

- Quels sont les personnages ? Comment sont-ils caractérisés ?
- Quels sont les lieux de l'action ?
- Quel est le début, quel est le milieu et quelle est la fin de cette histoire.
- Qu'est-ce que cette situation raconte ? Autrement-dit quelle est l'idée à l'œuvre dans cette histoire ?

Les principaux points à dégager à propos de cet extrait :

1 Les personnages : les personnages des deux prisonniers sont clairement caractérisés (c'est-à-dire qu'on comprend quel genre de personne ils sont), et pourtant on a peu d'éléments sur eux. Mais ceux qu'on a suffisent. On comprend grâce à une

réplique que les deux personnages ne s'entendent pas, lorsque Kevin Costner dit à son complice : « Soyons clairs : tu me plais pas. Dès qu'on sera sortis... fin du coup. ». Le complice répond : « Et toi, tu crois que tu me plais ? ». Ils sont donc liés par la nécessité (s'enfuir), et non par l'amitié. On comprend rapidement la raison de cette mésentente. Bien qu'ils soient tous deux criminels, les deux hommes sont très différents l'un de l'autre. L'un est brutal, incontrôlable, à la limite de la sauvagerie ! l'autre est raisonnable, sensible, spirituel, en somme plus humain. Comment le film raconte-t-il la différence de caractère entre les deux prisonniers ? Le prisonnier brutal : dès le début de l'extrait, deux répliques nous renseignent sur son caractère. Lorsqu'il s'adresse à son voisin de cellule : « si c'est pas vrai, je t'arrache la langue », et lorsqu'il dit au directeur de la prison : « ça me plairait de t'éclater la cervelle ». Cette brutalité, qui n'est pas loin de la démence, se révèle tout à fait dans la séquence où il s'en prend à la famille sans raison, uniquement par sadisme. Le personnage de Kevin Costner est différent. Son but est de s'évader, et il est prêt à tout pour ça (il prend le directeur de la prison en otage), mais il ne menace jamais personne par la parole. Il n'est pas agressif, il ne semble pas prendre de plaisir particulier à terroriser les gens. La suite de l'extrait confirme cette impression : c'est un personnage qui est capable de pitié (il sauve la mère de famille), et d'humanité (il a un vrai échange avec l'enfant). La caractérisation d'un personnage, c'est d'abord le rôle du scénario. Ce sont le scénariste et le réalisateur qui attribuent des traits de caractère à un personnage. Ensuite, ils travaillent pour que ces traits de caractère soient lisibles à l'écran. On ne peut donc pas raconter un personnage comme le ferait une description écrite. Il y a d'abord un travail de recherche. On invente un personnage des pieds à la tête (le réalisateur et le scénariste discutent longuement pour imaginer un personnage qui soit crédible, intéressant et vivant). Ensuite, il y a un travail d'écriture. Il faut réussir à faire exister un personnage très rapidement à l'écran. Au cinéma, un personnage existe avant tout par sa façon d'agir. On ne peut raconter qui il est de manière littérale, alors on le raconte par ce qu'il fait, et ce qu'il dit. Pour ne pas être « lourds », le réalisateur et le scénariste cherchent souvent à faire exister leur personnage par des détails. Par exemple, dans le cas de ce film, le complice de Kevin Costner apparaît plus brutal et plus violent que lui dès le début du film, grâce aux deux répliques qu'on vient d'évoquer. Nous verrons plus tard, comment le film se fait le relais du scénario pour faire exister un personnage à travers le jeu des acteurs et à travers la façon dont ces acteurs sont filmés par le réalisateur.

2 Quels sont les lieux de l'action ? : le film se passe aux Etats-Unis. Il y a deux décors principaux : la prison et la maison. Deux lieux emblématiques, apparemment antagonistes. La prison incarne l'idée de la loi, de la faute, et donc de la marginalité. La maison familiale incarne a priori l'idée de la normalité, du confort et de l'amour. Mais le cinéaste voit-il vraiment la maison comme un lieu chaleureux et rassurant ? En fait, Clint Eastwood fait un rapprochement entre la prison et la maison de famille. Il les montre tous les deux comme des lieux d'enfermement. Ce qui raconte précisément cette idée, c'est le plan du petit garçon derrière la vitre de sa maison, regardant dehors les enfants qui participent à Halloween, tandis qu'il est enfermé à l'intérieur. Philip (le petit garçon) a l'air triste ! d'autant que les enfants lui jettent des projectiles qui viennent atterrir sur la vitre derrière laquelle il se tient. Philip est donc enfermé à l'intérieur de sa maison (il n'a pas le droit de sortir pour aller jouer avec les enfants), comme les deux prisonniers l'étaient dans la prison. Le sentiment d'enfermement, d'où découle un irrépressible besoin de liberté, est un des points communs entre l'enfant et le criminel (Kevin Costner). Un des points communs qui vont les rapprocher.

3 Début, milieu, et fin de l'histoire : le début de la situation, c'est la scène dans la prison. On identifie le directeur de la prison, et les deux prisonniers. Le « milieu » d'une histoire ou d'une situation correspond au point culminant ou au point de basculement de l'histoire. Le « milieu » de cette histoire, c'est la scène entre Kevin Costner et l'enfant, lorsque Kevin Costner lui demande de braquer l'arme sur lui en disant « haut les mains ». C'est un point de basculement, puisque c'est à cause de cette rencontre entre les deux personnages, que Kevin Costner va choisir de prendre Philip en otage, et que la vraie histoire du film va pouvoir commencer. La fin de cette situation, c'est donc le kidnapping de l'enfant, et la fuite des deux prisonniers.

4 Ce que cette histoire raconte : cet extrait est construit sur plusieurs effets de surprise : l'irruption dans la famille alors que le prisonnier était censé voler une voiture, la réaction inattendue de Kevin Costner (sa défense de la famille et sa tendresse envers l'enfant), la réaction encore plus inattendue du petit garçon (qui devrait avoir peur de Kevin Costner, mais qui est fasciné par lui), et la prise en otage de l'enfant. Deux thèmes, qui sont les thèmes majeurs du film, sont abordés dans cet extrait. D'abord le thème de la filiation. La rencontre entre Kevin Costner et l'enfant est racontée comme une rencontre importante dans la vie des deux personnages. Il y a une même fascination de l'un pour l'autre, et une vraie complicité entre les personnages (ils échangent un sourire). On a l'impression que Kevin Costner choisit l'enfant. Qu'il prend le premier prétexte (une prise d'otage) pour l'emmener. Philip est le compagnon de voyage de Kevin Costner pendant tout le film. La suite du film nous apprend que Kevin Costner n'a pas eu de père, et que le père du petit garçon est absent. Il va se nouer une relation entre les deux personnages qui est un substitut de relation filiale. Montrer aux élèves un extrait des Contrebandiers de Moonfleet de Fritz Lang pour comparer les deux scènes de rencontre entre l'homme et l'enfant. Dans Moonfleet, c'est le petit garçon qui choisit Stewart Granger (il se choisit un père). Ici, c'est l'inverse. C'est Kevin Costner qui vient vers Philip, comme s'il se cherchait un fils. L'autre thème abordé par l'extrait, est le thème de la violence, et plus précisément la question : où les hommes se placent-ils par rapport à la violence ? Font-ils le choix de l'exercer ou non pour arriver à leurs fins ? À ce sujet, l'extrait montre que le personnage de Kevin Costner est ambigu. C'est un homme capable d'humanité, de compassion – il sauve la mère de famille des griffes de son complice ! il se montre compréhensif et subtil avec l'enfant – mais il fait le choix de la violence lorsqu'il kidnappe le petit garçon. Tout le sujet du film est déjà là. À travers la relation affective entre un criminel en cavale et un petit garçon, se joue la question de nos choix de vie. Et notamment, de notre positionnement face à la question de la violence. Clint Eastwood est un cinéaste subtil. Il met face à face un criminel et un enfant dans une relation amicale (quasi-filiale) extrêmement tendre, et il invente un personnage de policier qu'il lance à leur poursuite, menaçant à tout moment de rompre cet état de félicité que le criminel et l'enfant ont trouvé. Ainsi, il signifie (comme dans cet extrait) sa vision non manichéenne du monde (il n'y a pas le camp des bons et celui des méchants), mais il insiste sur la liberté individuelle qui s'exerce à travers les choix que font les individus ! des choix qui déterminent leur vie.

B Comment cette histoire se raconte à l'écran ?

On a vu comment un scénario raconte une histoire. Une histoire se raconte en développant une idée (qui se décline à travers plusieurs situations pour former une histoire avec un début, un milieu et une fin), et à travers la création et l'écriture de personnages. Mais on a vu également que le tournage rend concret le scénario, et peut, de cette façon, le modifier.

Ce qu'on va essayer de chercher ensemble, c'est comment une histoire écrite sur du papier (un scénario) se raconte concrètement à l'écran. En reprenant l'extrait d'Un monde parfait, on se rend compte que l'histoire que veut raconter Clint

Eastwood se raconte aussi et surtout par sa manière de filmer et à travers le corps de ses acteurs.

1. Ce que racontent les acteurs.

On a vu précédemment que le caractère des personnages se révélait à travers des répliques et des actes. Ça, c'est le travail du scénariste : écriture de situations et de dialogues. Mais d'autres éléments, qui ne pouvaient pas apparaître dans le scénario, nous renseignent sur les personnages. Lesquels ? Montrer la séquence d'ouverture avec les deux prisonniers, et demander aux élèves de relever les détails qui permettent de comprendre que Kevin Costner et son complice ont des caractères différents (en gros, et pour schématiser, que l'un est « bon » et l'autre « mauvais »). La voix de l'acteur qui joue le prisonnier brutal est assez effrayante. Elle est éraillée et elle a des accents sarcastiques. Contrairement à la voix de Kevin Costner, qui est grave, claire, et posée. Voilà l'exemple de l'apport d'un acteur pour renseigner sur le caractère de son personnage. Le réalisateur, qui a fait un casting, choisit ses acteurs pour leurs talents de comédiens, mais aussi pour leurs caractéristiques physiques. Une voix comme celle du comédien qui joue le prisonnier brutal emmène tout de suite le spectateur sur la piste d'un personnage mauvais. Par ailleurs, en choisissant Kevin Costner, qui est une star, comme personnage principal, Clint Eastwood donne un premier indice sur le caractère de son personnage. Pourquoi ? Parce que Kevin Costner est connu et aimé pour ses rôles de personnages positifs. On se doute donc qu'il ne peut pas être totalement mauvais. Il est rare (mais ça arrive) que des acteurs, connus pour avoir joué des rôles de « gentils » (je caricature exprès), jouent des rôles de vrais « méchants ». Son statut de star est donc un indice supplémentaire sur le caractère du personnage joué par Kevin Costner. Mais il y a un autre élément déterminant qui nous renseigne sur le caractère de ces personnages, c'est la manière de les filmer.

2. Ce que raconte la caméra.

Reprenons la scène de la prison dès le début. Soyons attentifs à la manière dont les personnages apparaissent pour la première fois à l'écran. Les deux prisonniers ne sont pas filmés de la même façon. Demander aux élèves de relever les différences dans la manière que Clint Eastwood a de filmer les deux personnages. La première apparition, très brève, du complice de Kevin Costner, est un plan d'ensemble, où on le voit debout, derrière des barreaux. Il est en train de s'allumer une cigarette. On ne voit pas bien son visage, dissimulé par l'ombre, et brouillé par les barreaux de la prison. Le personnage est donc d'emblée associé à la prison. Il n'existe pas encore en tant que personne, il n'est qu'un cliché : un prisonnier. Sa seconde apparition est plus signifiante : on le voit dans le reflet d'un miroir de poche qu'il tient à la main. Son visage est coupé en deux par un barreau de la cellule. Ça le rend effrayant. Au lieu de dissocier le personnage de l'image de la prison, Clint Eastwood l'associe davantage. Son corps semble ne faire qu'un avec les barreaux de la cellule. Comme si ce personnage était définitivement condamné à rester un criminel. La première apparition de Kevin Costner est très différente. On ne le voit pas derrière les barreaux. Il est assis sur son lit, à l'intérieur de la cellule. Il n'est donc pas associé à la prison de manière aussi rédhitoire (un corps derrière des barreaux) que son complice. Il est filmé en plan moyen. On le voit mieux que l'autre acteur ! ça signifie donc qu'il va avoir plus d'importance dans l'histoire. Et puis, de manière plus évidente, on le reconnaît. On reconnaît l'acteur, la star, et donc on sait déjà qu'il est le héros du film. Il faut remarquer que son visage sort de l'ombre, et se montre à la lumière. Le fait qu'il sorte de l'ombre peut être compris comme une métaphore de ce qui va lui arriver dans le film. Ce personnage, au terme de son trajet, sera meilleur qu'il n'était au début du film. Dans la suite de la scène, et jusqu'à la fin, on ne verra jamais le visage ou le corps de Kevin Costner dans le même plan que les barreaux de la cellule. On sait qu'il est enfermé, mais on ne le voit pas derrière les barreaux. Comme si Clint Eastwood absolvait par avance son personnage, comme s'il refusait de le condamner, malgré son statut de prisonnier.

3. Exemple d'une scène où le langage cinématographique est le relais de l'émotion de l'histoire.

Prenons le « milieu » de cet extrait, le point de basculement : la rencontre entre Kevin Costner et le petit garçon. Clint Eastwood a voulu que cette scène soit forte, parce qu'elle est très importante : c'est la rencontre entre les deux personnages principaux du film. De la réussite de cette scène dépend le succès de la suite de l'histoire. En effet, si on ne croit pas à cette rencontre, ou si elle ne nous émeut pas, comment va-t-on avoir envie de suivre ces deux personnages pendant plus de deux heures ? Quelle est la part du travail du scénariste dans cette scène, et quelle est la part du travail du réalisateur ? Le scénariste a eu l'idée directrice de la scène. C'est-à-dire qu'il a imaginé que Kevin Costner allait demander à l'enfant de ramasser l'arme et de la braquer sur lui en disant « haut les mains ». Cette idée est fort ingénieuse puisqu'elle permet d'établir un premier contact fort entre le criminel et l'enfant, et qu'elle renseigne sur le caractère de Kevin Costner. En effet, Kevin Costner agit presque comme un psychologue dans cette scène. Il permet à l'enfant, qui vient de subir une agression, de retourner la situation à son avantage. En lui faisant ramasser le revolver et en lui demandant de le braquer sur lui en disant « haut les mains », comme s'ils étaient juste en train de jouer aux gendarmes et aux voleurs, Kevin Costner donne un pouvoir à l'enfant qu'il n'avait pas, qu'il n'aurait jamais pu avoir. L'enfant, qui est le plus faible de tous, se retrouve soudain en position de force. Le « haut les mains » donne à ce pouvoir démesuré un aspect ludique. « On joue » semble lui dire Kevin Costner ! tout ça (tout ce qui vient de se passer) ne pourrait être qu'un jeu. Cette finesse psychologique du personnage de Kevin Costner annonce le type de rapport qu'il va avoir pendant tout le film avec l'enfant. Un rapport à la fois pédagogique et ludique. Le scénariste a donc eu l'idée de cette scène, et il s'est servi des dialogues pour la raconter. Mais cette scène écrite est sûrement moins forte que la scène tournée. Quel est donc l'apport de la mise en scène pour raconter cette rencontre ? Que fait la caméra lorsque Kevin Costner s'adresse au petit garçon pour la première fois ? Elle « descend » avec le personnage. Kevin Costner s'accroupit, et la caméra l'accompagne. Que raconte ce mouvement de caméra ? Si on regarde bien la configuration de la scène, tous les adultes sont debout. Seul Kevin Costner s'accroupit. Il se met à la hauteur du petit garçon, il vient le rejoindre dans le même plan. C'est un geste d'approche, c'est un geste qui raconte littéralement qu'« il ne prend pas Philip de haut », qu'il vient le rejoindre dans son univers (d'enfant). De cette manière, le contact va pouvoir s'établir. Que fait d'autre la caméra ? Est-ce que l'image est fixe ? L'image bouge légèrement. Ça signifie que la caméra, au lieu d'être posée sur un pied qui la stabilise, est portée à l'épaule par le caméraman. Que raconte cet autre choix technique ? La caméra portée, en donnant ce tremblement à l'image, raconte parfaitement ce moment de flottement, cette parenthèse presque irréelle dans cette scène de violence. En se baissant pour se mettre à la hauteur de l'enfant, en tremblant légèrement, la caméra nous fait entrer dans une temporalité différente du reste de la scène. Nous ne sommes plus dans le suspense, dans l'action, nous sommes dans le moment de grâce d'une rencontre. Et l'avenir de cette rencontre, comme l'avenir de toutes les rencontres, est encore incertain, fragile ! on est sur un fil. Voilà la preuve qu'au cinéma, l'émotion n'est pas seulement contenue dans l'écriture scénaristique d'une scène, ni seulement dans le jeu des acteurs, mais que l'émotion passe aussi par la place de la caméra. Il y a un autre élément qui contribue à faire de cette scène un moment à part. C'est un élément sonore. C'est l'irruption de la musique. C'est une

musique qui est mixée très bas ! une mélodie douce, jouée à l'harmonica. C'est donc un indice supplémentaire pour le spectateur : cette rencontre est importante, c'est le sujet du film.

En résumé : une fois le scénario écrit, une fois l'histoire du film construite, le travail de la mise en scène consiste à raconter cette histoire par le langage cinématographique. Le langage cinématographique passe par les mouvements de caméra, le jeu des acteurs, et le son du film. Au cinéma, le travail du réalisateur est un travail d'interprétation. Il doit interpréter le scénario, c'est-à-dire traduire le langage d'un texte écrit en langage cinématographique.

